



Conférences et programme culturel

# Bangladesh Day

Pour mieux connaître la vie socio-économique et la vie culturelle du Bangladesh, pour tracer les perspectives de développement d'un jeune pays né en 1971 – une puissance émergente en Asie

Jeudi  
31 mars 2016  
de 9h à 21h  
Auditorium  
Inalco  
65 rue des  
Grands Moulins  
75013 Paris



## Organisation :

Inalco - Cerlom et Département Asie du Sud et Himalaya  
Ambassade du Bangladesh à Paris

## Contact :

[philippe.benoit@inalco.fr](mailto:philippe.benoit@inalco.fr)

Avec le soutien de l'Ambassade de  
France au Bangladesh

# Programme

9h30–12h15 : Conférences



**9h30–10h**

Inauguration par Mme Manuelle Franck (Présidente de l'Inalco), S.E. M. Shahidul Islam (Ambassadeur du Bangladesh en France) et Mme Sophie Aubert (Ambassadrice de France au Bangladesh)

**10h–10h30**

Prof. Tasneem Siddiqui, University of Dhaka, Bangladesh (invitée d'honneur) : *Climate Change and Migrations in Bangladesh: Transforming Challenges into part of the Solution*

**10h30–11h**

Donghyuk Park, Université Paris-Diderot, France/Corée : *Bangladeshi migrations to France: Patterns and Trends (2008-2014)*

**11h–11h15** : Pause

**11h15–11h45**

Jérémie Codron, Inalco, Paris : *Shonar Bangla and the established frontier: Colonial history, legacy of the Partition, and today's migratory flows*

**11h45–12h15**

Monique Micout, ergothérapeute spécialisée en CAHD et CBR (Community Based Rehabilitation) : *CAHD Community Approach to Handicap in Development in Bangladesh*

**12h15–12h45** : Discussion

**(12h45–14h15 : Pause déjeuner)**

## **Tasneem SIDDIQUI**

Ph.D, Professor of Political Science and  
Chair, Refugee and Migratory Movements Research Unit (RMMRU)  
University of Dhaka

### ***Climate Change and Migration in Bangladesh: Transforming Challenges into part of the Solution***

The mainstream climate change literature in Bangladesh has generally treated migration with fear. Through initiation of national and sectoral policies and community level adaptation programmes successive governments of Bangladesh, civil society bodies and development partners have focused on creating local level opportunities for adaptation and reducing the scope of migration of affected people. They have mostly treated migration as a consequence of failure to adapt. This paper is based on empirical study of RMMRU-Sussex Centre for Migration Research in three climate stressed districts of Bangladesh (Satkhira, Chapainawabganj and Munshiganj). It demonstrates that those families have adapted better to climate stresses who combined migration of one or more members of households with local level adaptation interventions. The paper argues that adaptation policies and programmes should not set goals to prevent migration as it undermines people's choice of mobility. While respecting the rights of affected people to stay put in places of origin, policies should also respect the desire of those who would choose to migrate. This would entail reorienting adaptation policies that includes National Adaptation Programme of Action (revised 2009) and Bangladesh Climate Change Strategy and Action Plan (revised 2009). This approach would allow the policy makers to transform the challenges of migration into part of the solution. In case of internal migration it would require planning for decentralized urban growth, connectivity between places, addressing protection gaps and mitigating social tensions in the host communities. Similarly access to regular short term international migration would require opening of market oriented human resource training centers and providing formal recruitment facilitation services by government and private sector in the climate change affected areas.

### ***Changements climatiques et migrations au Bangladesh : Transformer les défis en une part de la solution***

La tendance générale des publications relatives aux changements climatiques au Bangladesh est généralement de traiter les migrations comme une peur. Par l'application de politiques nationales et sectorielles ainsi que de programmes d'adaptation au niveau des communautés, les gouvernements successifs au Bangladesh, les corps de la société civile et les partenaires du développement se sont focalisés sur la création d'opportunités au niveau local pour l'adaptation et la réduction de l'ampleur des mouvements migratoires des populations affectées. Cette communication est basée sur l'étude empirique menée par RMMRU-Sussex Centre for Migration Research dans trois districts du Bangladesh frappés par les changements climatiques (Satkhira, Chapainawabganj et Munshiganj). Cettel-ci montre que les familles qui se sont adaptées le mieux aux changements climatiques sont celles ont combiné la migration d'un ou plusieurs membres de la famille avec des aides à l'adaptation au niveau local. Cet exposé essaie de démontrer que les politiques et programmes d'adaptation ne devraient pas se fixer pour but d'empêcher les migrations, ce qui a pour effet de gêner le choix des populations pour la mobilité. Tout en respectant le droit des populations affectées de rester installées dans leurs lieux d'origine, les politiques devraient aussi respecter le désir de ceux qui choisissent de migrer. Cela impliquerait une réorientation des politiques incluant le National Adaptation Programme of Action (révisé en 2009) et Bangladesh Climate Change Strategy and Action Plan (révisé en 2009). Cette approche aiderait les décideurs politiques à transformer les défis des migrations en une part de la solution. Dans le cas des migrations intérieures, cela nécessiterait une planification d'une croissance urbaine décentralisée, une meilleure connectivité entre les lieux, proposer des réponses aux lacunes de protection et atténuer les tensions sociales avec les communautés hôtes. Pareillement un accès à la migration internationale régulière de courte durée nécessiterait l'ouverture de centres de stage de ressources humaines orientées sur les besoins du marché et l'offre de services facilitant un recrutement officiel par le secteur public et le secteur privé dans les zones affectées par les changements climatiques.

## Donghyuk PARK

PhD candidate in Sociology of Migration.

The Migration and Society Research Unit. University of Paris 7

### *Bangladeshi migrations to France: patterns and trends (2008-2014)*

What do we know about the Bengali people or migrants from Bangladesh living in France? Have we dispose a clear idea where they are originally from and since when? Then, how effectively can we distinguish them from those living in UK? More often than not, have we unconsciously mistaken them for one of “South Asian” migrants who are too often stereotyped as a restaurant cook or a street flower vendor?

This study delineates the recent migration patterns and trends of Bangladeshi migrants in France, who have yet received much attention from academic research. Since 2008, a number of migrants entered in France to claim international protection, consequently making them one of the most important sources of France’s politically vulnerable migrants. The findings support that these asylum-seekers arrive via the complex channels of movement across the other EU states, hard-hit by the 2008 economic crisis, and go in search of better economic climates, more generous welfare systems and inclusive humanitarian programs. Based on a Paris-based ethnography research, it explores how the mobility of these migrants within the EU states is in fact restricted and transformed, and how their existence becomes visible as they cross symbolically-open but geographically significant EU borders.

Their pattern and trends are determined by misinformation and desperation, rather than by informed and rational deliberation. Deceived by the agents who overwhelmingly determine migration choice, migrants find themselves stripped of both economic and political rights, and exposed to vulnerable, precarious and sometimes fatal situations. It suggests that Bangladeshi community is in the process of constructing, considering current phase of regularisation/legalisation outcome and family reunification claims made after, following the example of the Bangladeshi community in Italy. The fate of rejected asylum seekers will likely create new dividing lines, but also new migration dynamic.

### *Migrations bangladaises en France : modèles et tendances (2008-2014)*

Que savons-nous au sujet des Bengalis migrants venus du Bangladesh qui vivent en France ? Disposons-nous d’une idée claire de leur origine et de leur date d’arrivée ? Sont-ils différents de ceux établis au Royaume-Uni ? Le plus souvent, ne les confondons-nous pas dans la masse des migrants d’Asie du Sud, presque toujours associés aux stéréotypes des cuisiniers dans les restaurants ou des vendeurs de fleurs ambulants ?

Cette étude délimite des contours des modèles et tendances récents de la migration des Bangladais en France, sujet qui a déjà fait l’objet de plusieurs études universitaires. Depuis 2008, un grand nombre de migrants bangladais est entré en France pour demander une protection internationale, ce qui fait d’eux l’une des plus importantes origines des migrants politiquement vulnérables arrivant en France. Les recherches montrent que ces demandeurs d’asile arrivent par des canaux complexes de mouvements transfrontaliers entre les Etats de l’Union européenne, gravement frappés par la crise économique de 2008, et sont à la recherche d’une conjoncture économique meilleure, de systèmes de protection sociale plus généreux et de programmes d’aide humanitaire inclusifs. Basé sur une recherche ethnographique menée à Paris, cette étude examine comment la mobilité de ces migrants à l’intérieur de l’espace européen est en fait restreinte et transformée, et comment leur existence devient visible quand ils franchissent les frontières symboliquement ouvertes mais géographiquement significantes de l’Union européenne.

Les modèles et tendances sont déterminés par la mauvaise information et le désespoir, plutôt que par une réflexion informée et rationnelle. Trompés par des agents qui déterminent massivement les choix migratoires, les migrants se trouvent privés de droits économiques et politiques, exposés à des situations précaires et parfois fatales. Cela suggère que la communauté bangladaise est en construction, si l’on considère l’issue des phases de régularisation/légalisation en cours et les demandes de regroupement familial qui les suivent, à l’instar de ce qui s’est passé avec la communauté bangladaise en Italie. Le sort des demandeurs d’asile déboutés créera probablement de nouvelles fractures, mais aussi une nouvelle dynamique migratoire.

## Jérémie CODRON

Inalco, Paris

### ***Shonar Bangla and the Established Frontier: Colonial History, Legacy of the Partition, and Today's Migratory Flows***

*Shonar Bangla*, or “Golden Bengal”, knows no inner boundaries as an “imagined community” (Benedict Anderson, 1983). At the beginning of the 20<sup>th</sup> century, this Universalist concept was developed to shape a nation that encompassed all Bengali-speaking people, regardless of their birthplaces, religions, or castes, and to counter British attempts to divide it through communal lines. Though the first Bengali nationalist movement, known as *Swadeshi*, managed to reverse the partition of the region imposed by the colonizers in 1905, the *Swadeshi* movement itself could not resist the irrepressible trend of communalization of politics in British India. Hence, the second Partition of 1947 put *Shonar Bangla* on the back burner as nothing more than a nationalist myth, while the communal frontier it had been advocating against became an actual international border separating Hindu-majority West (Indian) Bengal and Muslim-majority East (Pakistani) Bengal. But has it been actually so?

Through a theoretical analysis of the two concepts of “symbolic frontier” and “international border”, this paper aims at understanding the legacy of the two partitions of Bengal while discussing some current geopolitical issues between India and Bangladesh. It will also attempt to show the resilience of the *Shonar Bangla* ideology in the creation of Bangladesh and its nation-building process. Finally, migratory flows between the two Bengals will be examined, in order to point out the paradox between the blurring of international borders in today's world and the reassertion of communal frontiers in contemporary Bengal.

### ***Le Shonar Bangla et la frontière établie : Histoire coloniale, séquelles de la Partition et flux migratoires actuels***

Le *Shonar Bangla*, ou « Bengale Doré », ne connaît aucune division en tant que « communauté imaginée » (Anderson, 1983). Au début du 20<sup>ème</sup> Siècle, ce concept universaliste cherche à désigner une nation qui englobe ceux dont le bengali est la langue maternelle, quels que soient leur lieu de naissance, leur religion ou leur caste, et à contrer les tentatives britanniques de la diviser selon des critères communalistes. Le premier mouvement nationaliste bengali, dit *Swadeshi*, est certes parvenu à annuler la partition de la région imposée par le colonisateur en 1905, mais le mouvement *Swadeshi* lui-même n'a pas pu résister au processus de communalisation du politique en Inde britannique. La seconde Partition de 1947 remise donc le *Shonar Bangla* au rang de mythe nationaliste, tandis que la division communaliste qu'il dénonçait devient une frontière internationale reconnue, séparant le Bengale Occidental indien à majorité hindoue du Bengale Oriental pakistanais à majorité musulmane. Mais peut-on s'arrêter là ?

À travers l'analyse théorique des deux concepts de « frontière symbolique » et de « frontière internationale », nous chercherons à cerner l'héritage des deux partitions du Bengale en analysant plusieurs enjeux géopolitiques actuels concernant l'Inde et le Bangladesh. Nous tenterons de montrer la résilience de l'idéologie du *Shonar Bangla* dans la création du Bangladesh et son processus de construction nationale. Enfin, nous examinerons les flux migratoires entre les deux Bengales pour souligner le paradoxe entre la remise en question des frontières étatiques dans le monde actuel et la réaffirmation des frontières communalistes dans le Bengale contemporain.

## Monique MICOUT

Ergothérapeute spécialisée en CAHD et CBR (Community Based Rehabilitation) :  
*CAHD Community Approach to Handicap in Development in Bangladesh*

I have worked in France in different sector: rehabilitation centers, Center for Early Medicosocial action, Home Therapy and Educational service, Center for People with Disability, Hospital for Dependant Elderly people. I have been working abroad for development in RCA, for CAHD approach in Bangladesh and Nepal, for different CBR project in Refugee camps in Guinee, in Rwanda, Sierra Leone, in South China and Tibet, for protection project in Sierra Leone. In 1996 CDD, Center for Disability in Development, began to implement CAHD approach with the help of Laura and Douglas Krefting and the support of Handicap International. I joined the program in July 1997 as a resource person for the practical Rehabilitation part. At this time there were only 16 local people working in CDD.

The organization was essentially a training center for local organization willing to include people with disability in their programs. These trainings were sponsored by INGOs.

Due to this approach, the open spirit of the managers and the opportunity they have been able to take in consideration CDD is now an organization that has been able to diversify its services meanwhile continuing to serve people with disability.

In 2010 AHM Noman Khan, founder Executive Director has been awarded the international Ramon Magsaysay Award in recognition of his pioneering leadership and dedication to building a society that is truly inclusive and barrier-free.

CDD has now a rehabilitation center, a prosthesis-orthosis workshop, an assistive devices and wheelchair workshop, a braille printing factory, a day care center for people with deafblindness, a Mobile Therapy Unit.

J'ai travaillé en France en centre de rééducation fonctionnelle, en Centre d'aide médico-sociale précoce, en service de soins et d'éducation à domicile, en établissement hospitalier pour personnes âgées dépendantes, centre de vie pour personnes en situation de handicap.

J'ai travaillé à l'étranger en RCA pour du développement, au Bangladesh et au Népal pour l'approche CAHD, dans les camps de réfugiés en Guinée Conakry, au Rwanda, en Sierra Leone, en Chine du Sud et au Tibet pour des projets Réadaptation à Base Communautaire et en Sierra Leone pour un projet Protection.

En 1996 CDD (Center for Disability in Development) a mis en place l'approche communautaire du Handicap dans le Développement avec l'aide de Laura et Douglas Krefting et le support de Handicap International. J'ai rejoint ce programme en Juillet 1997 en tant que personne ressource pour les aspects pratique de la réadaptation. L'association comptait environ 16 personnes locales. C'était essentiellement un centre de formation pour les associations locales souhaitant inclure les personnes en situation de handicap dans leurs projets. Ces formations étaient prises en charge par des associations internationales

Grâce à cette approche et à l'ouverture d'esprit de ses dirigeants, aux opportunités qu'ils ont su saisir, CDD est toujours une association en évolution qui a su diversifier ses services tout en continuant à servir les personnes en situation de handicap.

En 2010, A.H.M. Noman Khan, Directeur exécutif fondateur de CDD a reçu le Ramon Magsaysay Award en reconnaissance pour son dévouement pour la construction d'une société inclusive et sans barrières.

CDD a maintenant un service de rééducation, un atelier d'ortho-prothèses, un atelier de fabrication de fauteuils roulants et aides techniques, une imprimerie Braille, un centre de jour pour les personnes atteintes de surdité, et une unité de soins mobile (2 vans et 1 bateau).

# Programme

14h15–17h15 : Conférences



**14h15**

Introduction par Stéphane Sawas, directeur du Cerlom  
(Centre d'étude et de recherche sur les littératures et les oralités du monde)

**14h30–15h**

France Bhattacharya, Professeure émérite, Inalco, Paris, invitée d'honneur  
*Lalan Fakir, le poète chanteur à la recherche de l'homme intérieur*

**15h–15h30**

Pierre-Alain Baud, chercheur, directeur artistique d'Arts Nomades  
*Délice de l'Union : chants d'amour et de déraison au Bangladesh*

**15h30–15h45** : Pause

**15h45–16h15**

Olivier Bougot, Inalco, Paris  
*Akhteruzzaman Elias et la réécriture de l'histoire nationale du Bangladesh*

**16h15–16h45**

Thibaut d'Hubert, Assistant-Professor, University of Chicago, USA/France :  
*Une conversion versifiée : l'œuvre du poète sylheti Sadek Ali (c. 1798-1855)* -  
conférence enregistrée depuis Chicago

**16h45–17h15** : Discussion

## France Bhattacharya

Professeure émérite, Inalco, Paris

Invitée d'honneur

### *Lālan Fakir : chanteur et compositeur à la recherche de l'homme intérieur*

Comment la classe supérieure bengalie, celle des *bhadraloks*, a-t-elle appris l'existence des chanteurs *bāuls* à la fin du XIXe siècle et au début du XXe ? Qu'a-t-elle compris de leur quête ? Le poète Rabindranath Tagore fut le premier à s'intéresser aux *Bāuls*. Certains membres de sa famille ont rencontré Lālan, le plus célèbre de tous, dont l'*ākhaḍā* était située sur les terres des Tagore, près de Kushtia, au Bangladesh actuel. Sa mort, en 1890, donna lieu à quelques publications. Peu à peu commença une recherche sur l'identité de cet homme exceptionnel dont on avait découvert l'aura dans tout le pays. Ce fut une longue quête qui n'a pas encore abouti. Était-il hindou ou musulman ?

*Bāul* fakir ou soufi ? Qu'est-ce qu'un *Bāul* ? Lālan était-il simplement un poète et un chanteur 'folklorique' ? Menait-il une recherche d'ordre philosophique ou spirituel ? Qu'était cet homme intérieur, ce *Maner Mānuṣ* qu'il recherchait avec passion ? En quoi consistait sa pratique ? C'est à ces questions que j'essaierai de répondre. Pour finir, je lirai quelques chants en traduction.

### *Lalan Fakir: singer and composer in search of the Maner Manush*

How did the Bengali upper-class, the *bhadraloks*, learn about the existence of these Baul singers at the very end of the 19th century and at the beginning of the 20th ? What did they understand of their quest ? Rabindranath Tagore, the poet, was the first to show interest.



Lālan Fakir

Members of his family met Lalan, the most famous of all, whose *ākhaḍā* was situated within their landed estate, near Kushtia, in present-day Bangladesh. When Lalan died in 1890, a few articles appeared about him. Then began a search for the identity of this extremely gifted man whose charisma had been discovered in the whole of Bengal. The search has been long and has not yet ended. Was he a Hindu or a Muslim.

a Baul fakir or a Sufi ? What is really a Baul ? Was Lalan just a poet and a folk singer ? Was he involved in a philosophical or spiritual quest ? Who is this inner man, this *Maner Manush*, whom Lalan was searching for with such passion ? What was his method ? I shall try to answer briefly these questions and end with a few translations.

## Pierre-Alain Baud

Chercheur, directeur artistique d'Arts Nomades

### « Délice de l'Union : Chants d'amour et de déraison au Bangladesh »

Délice(s) d'une Union toujours trop fugace, mais bien aussi Complainte(s) quant aux trop longues périodes de Séparation d'avec le Bien-Aimé... qu'on appelle celui-ci Khuda, Krishna, ou cet Ochin Pakhi ou Moner Manush qui loge au plus intime de notre sein...

Ces 'chants d'amour et de déraison' ancrés au plus profond de l'âme bengalie, jouissent toujours au Bangladesh d'une intense popularité, traversant âges et genres, origines -rurale ou urbaine, paysanne ou universitaire, hindoue, musulmane ou Baul-, ou classes sociales... Ces poèmes chantés, vers soufis, mantras ou hymnes gardent dans ce pays une sincérité, une vivacité, une cohérence qui fait fi des dérives marchandes et simplement distrayantes/récréatives qui affectent trop souvent la représentation des expressions les plus sacrées et intimes de notre village planétaire.

Que ce soit lors des kirtans melas hindous – pouvant rassembler des centaines milliers de personnes du mandir de Dhaka University à ceux des plus petits villages du pays-, lors des célébrations anniversaires urush des saints soufis à Sylhet, Chittagong, Bogra ou dans une myriade de petits sanctuaires, ou encore lors des innombrables Faqiri-Bauls melas qui abondent dans les campagnes de Kushtia à Narsingdi via Metapukhur, cette vitalité témoigne d'une réalité organique, d'un 'quotidien du sacré' et l'érige de fait en résistance/résilience, enracinée et sensible, envers toutes les manipulations politiques qui -de part et d'autre- utilisent sinistrement le fait religieux à leur profit.

### "Delight of the Union: Love and Unreason chants in Bangladesh"

Delight (s) of an always too fleeting Union, as well as Lament (s) for too long Separations from the Beloved... whether we call Her/Him Mâ, Khuda, Krishna or the Ochin Pakhi or the Moner Manush who inhabits the most intimate of ours...

In the contemporary Bangladesh, these Bengali soul deeply anchored 'Love and Unreason chants' still benefit of an intense popularity, going across any ages, genders, origins - rural or urban, rural or academic, Hindu, Muslim or Baul- or social classes... In this country, such sung poems, Sufi verses, Hindu mantras or inspired hymns conserve a sincerity, a liveliness, a consistency that makes a mockery of their trivial marketed commodities or mere 'entertainment' versions which affect nowadays too often the most sacred and intimate performing expressions of our global village.

Whether they are performed in some Hindu kirtan mela – which can gather lakhs of people from the Dhaka University mandir to very simple village temples in the countryside-, in some urush -celebrating the death anniversary of a Sufi saint in Sylhet, Chittagong, Bogra or in a myriad of smaller shrines-, or during the countless Bauls Faqir-Baul melas that abound in the countryside from Kushtia to Narsingdi or Metapukhur, this vitality reflects a consistent organic reality, the one an "everyday Sacred" dimension, and makes it as such a rooted and sensitive resistance/resilience against any political manipulation eerily using the religious 'fact' to their advantage.

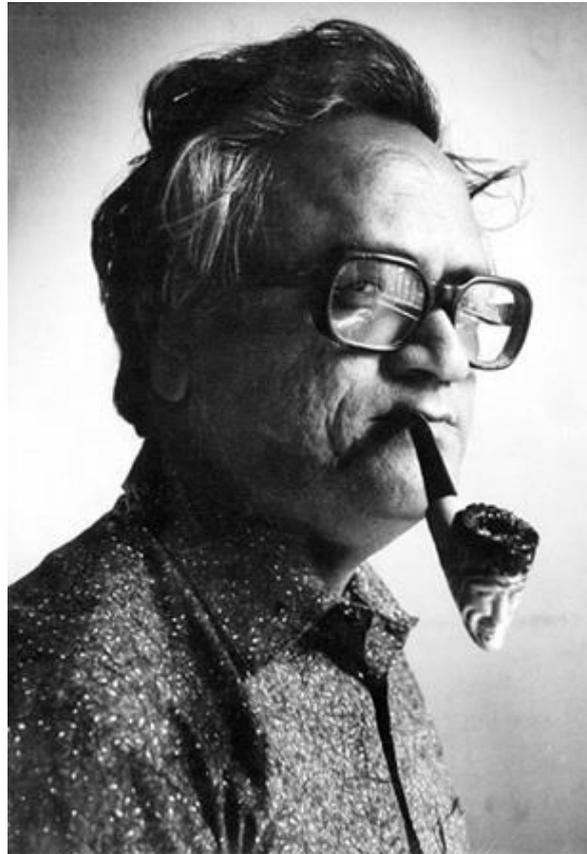
**Olivier Bougnot**

Inalco, Paris

*Akhteruzzaman Elias et la réécriture de  
l'histoire nationale du Bangladesh*

*Rewriting Bangladesh National History in  
Akhteruzzaman Elias's fiction*

Cette communication vise à lire *Khwab Nama* (Le Livre d'interprétation des rêves, 1996), dernier roman de l'écrivain bangladais Akhteruzzaman Elias (1943-1997), comme une écriture alternative et subalterne de l'histoire de la Partition de 1947. A travers les stratégies narratives, la multiplicité des voix populaires, la convocation de « petites histoires » (comme celle du mouvement Tebhaga ou des résistances au pouvoir colonial) et de mythologies, je montrerai que le roman défie la théorie des deux nations qui détermine une binarité communaliste et idéologique de l'histoire de la Partition.



*Akhteruzzaman Elias*

This paper aims at reading *Khwab Nama* (1996), the last novel of Bangladeshi writer Akhteruzzaman Elias (1943-1997), as an alternative and subaltern writing of the history of 1947 Partition. I will show that narrative strategies, multiplicity of popular voices, small narratives (such as the story of Tebhaga movement, or other resistance movements to colonial power), and mythologies allow the novel to defy the two-nation theory, that produced a binary and communal representation of the origins of Partition.

## Thibaut d'Hubert

Assistant-Professor

University of Chicago, USA/France : Une conversion versifiée : l'œuvre du poète sylheti Sadek Ali (c.1798-1855) - conférence enregistrée depuis Chicago

### “A Versified Conversion: the Work of Sylheti the Poet Sādek Ālī (c. 1798-1855)”

Over the past few years, there has been renewed interest, among scholars in Bengali literature, in Bangladesh and in West-Bengal as well, for Sylheti nagari literature, so-called because of the specific alphabet used for its circulation in the North-Eastern region of modern Bangladesh. Today, catalogues of manuscripts and printed material as well as new editions in Sylheti nagari and Bengali script, and a few critical works, are available, allowing deeper comprehension of the nature and language of these texts and the ambitions of their authors. Among the authors who contributed to the development of this literary tradition, Munshi Sādek Ālī, born Gaur Kiśor Sen in 1798, is remarkable for the success with which he met and the variety of the genres he used in his poetry. His biography of Prophet Muhammad, called Hālatun Nabī (The Life of the Prophet), has achieved the status of a classic in the countryside of Sylhet. But the most original part of his work is undoubtedly his autobiography, Radde kuphur (The Rejection of Faithlessness), whose main theme is his conversion from Hinduism to Islam. After giving a brief survey of the main characteristics of Sylheti nagari literature, I will introduce Munshi Sādek Ālī's poems and comment on the contents of his autobiography in the light of his whole work and of Bengal's socio-cultural context at the beginning of the 19th c.

### « Une conversion versifiée : l'œuvre du poète sylheti Sādek Ālī (c. 1798-1855) »

Ces dernières années, la littérature dite Sylhet nagari, et ce en raison de l'alphabet propre à la région du nord-est de l'actuel Bangladesh qui fut utilisé pour sa diffusion, a bénéficié d'un regain d'intérêt de la part des spécialistes de la littérature au Bangladesh et au West Bengal. Nous disposons aujourd'hui de catalogues de manuscrits et d'ouvrages imprimés, de nouvelles éditions en Sylhet nagari et en caractères bengalis, ainsi que de plusieurs ouvrages critiques qui nous permettent de mieux comprendre la nature de ces textes, leur langue et les aspirations de leurs auteurs. Parmi les auteurs ayant contribué au développement de cette tradition littéraire, Munshi Sādek Ālī, né Gaur Kiśor Sen en 1798, se démarque par le succès qu'ont rencontrées ses œuvres et par la diversité des genres dans lesquels il composa ses poèmes. Sa biographie du prophète Muhammad intitulée Hālatun Nabī (La vie du Prophète) devint un classique dans les campagnes de Sylhet. Mais c'est certainement son autobiographie intitulée Radde kuphur (Le rejet de l'infidélité) dont le sujet principal est sa conversion de l'hindouisme à l'islam qui constitue la partie la plus originale de son œuvre. Après avoir brièvement introduit les caractéristiques principales de la littérature Sylhet nagari, je vais présenter les poèmes de Munshi Sādek Ālī et commenter le contenu de son autobiographie à la lumière de l'ensemble de son œuvre et du contexte socio-culturel du Bengale en cette première moitié de XIXe siècle.

Les conférences seront suivies par :

### Soirée Culturelle : 18h–21h

#### 18h–18h15

Présentation de la soirée par Farhana Ahmed Chowdhury  
(Ambassade du Bangladesh)  
et  
Philippe Benoît (Inalco)

#### 18h15–18h45

Poésie bangladaise (Shamsur Rahman, Kazi Nazrul Islam,  
Nirmalendu Goon, Syed Shamsul Haque, Rabindranath Tagore)

#### 18h45–19h15

Chants du Bangladesh (Tagore, Nazrul, Lalan)

#### 19h15–20h15

Film documentaire *Happy Rain* d'Isabelle Antunès (en présence de la réalisatrice)

#### 20h15–21h30

Moment convivial offert par l'Ambassade du Bangladesh à Paris  
(foyer de l'auditorium)

